

Communication interculturelle : vers la valorisation du capital culturel des apprenants Algériens en langues étrangères.

Résumé :

La notion de culture désigne les modes de vie d'un groupe social : ses façons d'agir ou de penser, son rapport à la nature, à l'homme, à la technique et à la création artistique. L'interculturel connaît aujourd'hui une certaine vogue. Il est dit qu'on accède à la culture de l'autre grâce à sa langue qui n'est pas considérée seulement comme un code linguistique. Donc, il ne suffit pas seulement de bien parler une langue mais il faut également savoir l'utiliser, il faut parler sa culture pour que « apprendre » devienne « comprendre ». En effet, apprendre à communiquer c'est apprendre à communiquer culturellement. C'est pour cette raison qu'il faut qu'on apprenne aux apprenants Algériens à communiquer avec l'autre, d'accepter ce qu'il dit, à mieux se connaître et à se découvrir au-delà des préjugés et des stéréotypes. De nos jours la communication interculturelle est considérée comme un enjeu, un nouveau défi : plus on connaît la culture de l'autre, mieux on réussit notre communication. En revanche, on doit apprendre aux apprenants à connaître d'abord leur propre culture ou « culture maternelle » puis s'ouvrir sur d'autres cultures. La langue et la culture sont intimement liées : la langue est imbibée de culture, chaque langue est porteuse de culture. Le langage n'est pas seulement un instrument de communication. Dans le langage on trouve aussi les pratiques sociales, c'est le reflet de la réalité culturelle.

Abstract:

The concept of culture refers to lifestyle social group: its ways of acting or thinking, his relationship with nature, man, technology and artistic creation. Intercultural today knows a certain vogue. It is said that access to the culture of the other through language that is not only considered as a linguistic code. So it is not enough just to talk the language but we also know how to use, you must speak to that culture "learn" becomes "understand". Indeed, learning to communicate is learning to communicate culturally. It is for this reason that we have to teach learners Algerians communicate with the other, to accept what he says, to know themselves better and to see beyond the prejudices and stereotypes. Today intercultural communication is considered a challenge, a new challenge: the more you know the culture of the other, the better we managed our communication. However, we must teach students to know their own culture or "mother culture" and open to other cultures first. Language and culture are closely linked: the language is soaked culture, every language is a carrier of culture. The language is not only an instrument of communication. In language there are also social practices, it is a reflection of cultural reality.

L'école est pensée et perçue comme une institution devant transmettre, en fonction de plusieurs paramètres (âge, programmes, buts à atteindre, idéologie...), des connaissances aux apprenants, développer leur intelligence et enrichir leur savoir. L'école algérienne, en particulier, se donne une mission aux multiples visages, elle doit former et éduquer le citoyen de demain et le doter des mécanismes de base de la connaissance.

En classe, l'apprenant Algérien apprend des langues étrangères entre autres le français. Au fur et à mesure de son apprentissage, de nouvelles compétences s'installent chez lui. D'une façon générale, c'est le langage qui va lui donner accès à la culture de l'Autre et en particulier aux différentes identités culturelles. En effet, quand on parle la langue de l'Autre, on comprend sa culture, donc on parle d'une « communication interculturelle » : relations qui s'établissent entre des personnes ou des groupes appartenant à des cultures différentes.

Donc, dans ce présent article nous allons voir la valorisation du capital culturel de l'apprenant Algérien grâce à l'apprentissage d'une langue étrangère entre autres le français.

Le premier but de l'enseignement d'une langue étrangère est d'apprendre et à parler et à écrire, mais aussi à communiquer ce qui va permettre aux apprenants de se confronter à d'autres cultures et de développer un esprit de tolérance, de respect de l'Autre et une compétence interculturelle.

Depuis l'indépendance le français a eu plusieurs statuts en Algérie : « langue de spécialité », « langue étrangère privilégiée », « langue des sciences et techniques » et depuis quelques années on lui a attribué celui de « langue étrangère ». En effet, le français a le statut de langue étrangère dans le contexte scolaire algérien, il s'agit d'une langue enseignée à des apprenants non francophones. Il est considéré comme un instrument de communication, un outil d'acquisition des sciences et des technologies et un moyen d'ouverture à l'Autre et au monde. Donc, l'objectif commun entre tous les enseignants est « enseigner à communiquer en français langue étrangère ».

La mondialisation, l'internationalisation des échanges et la naissance de différentes méthodologies et théories linguistiques ont contribué à l'avènement et à la diffusion du français langue étrangère comme discipline d'enseignement, ce qui a été souligné par Aline Gohard-Radenkovic :

Parallèlement à ce phénomène de planétarisation des communications techniques et humaines, des déplacements et de l'économie de marché se formule depuis une vingtaine d'années un autre phénomène : l'évolution des besoins en langues étrangères, qui se traduit par une demande croissante de l'apprentissage des langues occidentales de communication. Un marché des langues s'est constitué. En effet, on constate depuis une trentaine d'années l'affirmation d'un marché éditorial spécialisé dans la conception et la diffusion de méthodes de langues étrangères et de langues de professions [...] et d'ouvrages de didactique des langues, en particulier du français langue étrangère. Cette évolution démontre l'émergence d'un marché des langues croissant, de plus en plus étendu, de plus en plus diversifié, impulsant de nouvelles préoccupations didactiques, de nouvelles approches méthodologiques, et de nouvelles stratégies d'acquisition. (1999, p. 26-27)

Il est dit qu'une langue est dite étrangère quand elle est apprise ou acquise après la langue maternelle ou encore quand c'est une langue enseignée dans un contexte scolaire étranger comme une discipline : c'est le cas du français en Algérie. Selon Jean-Pierre Cuq :

Toute langue non maternelle est une langue étrangère. On peut alors distinguer trois degrés de xénité (ou d'étrangeté) : — la distance matérielle, géographique (par exemple le japonais par rapport au français), généralement relevée par l'exotisme des représentations qu'on se fait de ce type de langue ; — distance culturelle, [...] deux langues proches géographiquement peuvent se référer à des cultures totalement étrangères l'une à l'autre ; — la distance linguistique, [...] En didactique, une langue devient étrangère lorsqu'elle est constituée comme un objet d'enseignement et d'apprentissage qui s'oppose par ses qualités à la langue maternelle [...] Le français est donc langue étrangère pour tous ceux qui, ne le reconnaissant pas comme langue maternelle, entrent dans un processus plus ou moins volontaire d'appropriation, et pour tous ceux qui, qu'ils le reconnaissent ou non comme langue maternelle, en font l'objet d'un enseignement à des parleurs non natifs. C'est la prise de conscience de cette différenciation qui devait donner naissance, dans les années 1960, aux champs disciplinaires de la didactique du français langue maternelle et de celle langue étrangère » (2003, p. 150)

Apprendre une langue étrangère c'est être capable de comprendre des échanges oraux appartenant à plusieurs domaines : universitaires, professionnels...

De nos jours l'apprentissage du français langue étrangère est devenu inévitable. Louis Porcher précise que :

Le savoir-apprendre est une compétence scolaire décisive. On ne saurait croire qu'elle est innée. Apprendre est un savoir-faire, une compétence, une technique, donc aussi un métier. Le très célèbre « apprendre à apprendre » n'est pas seulement un slogan, c'est une réalité. Pour être un bon élève, il faut avoir acquis le savoir apprendre. La première tâche de tout enseignant est de développer chez l'élève cette compétence-là dans sa matière, ici apprendre une langue étrangère. L'enseignant ne saurait apprendre à la place de l'élève, il ne peut pas se substituer à lui. (1995, p. 27)

Il s'agit d'apprendre un système autre que celui de la langue maternelle du locuteur et acquérir ce qui est appelé en anglais des "*skills*" : « Aptitude, habileté » (Cuq, 2003, p. 222). Le locuteur va s'approprier un système linguistique tout à fait différent de sa langue maternelle. Comme il est souligné :

En matière de langue, une langue étrangère ne peut être apprise de la même manière que la langue maternelle : celle-ci est nécessairement présente comme élément de comparaison et d'appui, et il est impossible de faire abstraction de cette donnée. (Charmeux, 1996, p. 94)

Malgré l'arabisation instaurée progressivement en Algérie au lendemain de l'indépendance, les Algériens n'ont pas pu se passer de la langue française car ils sont très familiers avec cette langue qui est la première langue étrangère en Algérie qui est le deuxième plus grand pays francophone dans le monde après la France.

La société algérienne est plurilingue où la langue parlée est un mélange entre l'arabe dialectal (le darija), le berbère (chaoui, kabyle, mozabit...) et le français, ce qui nous amène à entendre beaucoup de mots français lorsqu'on parle en famille, avec les voisins et les amis. La plupart des Algériens s'expriment bien en langue française qui est d'une importance primordiale dans diverses circonstances de la vie quotidienne : situations familiales, activités commerciales, professionnelles...

De nos jours, l'apprentissage du FLE fait partie de l'horizon didactique actuel. Son enseignement ne cesse de se développer dans différents pays du monde entier, il vise à faire acquérir aux apprenants, futurs citoyens algériens, une compétence communicative qui leur permettra de s'exprimer et communiquer librement en français à l'oral et à l'écrit. Louis Porcher

affirme que « l'élève, tout en restant lui-même, s'ouvre sur un monde autre en l'intégrant au sien propre. C'est une sorte de métissage voulu, choisi comme une double nationalité intellectuelle » (1995, p. 68)

Il appartient donc, aux Algériens d'adapter l'école aux exigences d'un monde en devenir dans le but de son intégration dans la mondialisation et au sein d'un marché linguistique en pleine expansion. En Algérie il serait utile de souligner que l'enseignement / apprentissage du français représente l'une des principales préoccupations dans le domaine de la formation scolaire. A travers cette langue, il s'agit de valoriser le capital culturel des apprenants comme l'a mentionné Monsieur Abdelaziz Bouteflika lors du discours d'installation de la Commission Nationale de la réforme du système éducatif algérien :

la maîtrise des langues étrangères est devenue incontournable. Apprendre aux élèves, dès leur plus jeune âge, une ou deux autres langues de grande diffusion, c'est les doter des atouts indispensables pour réussir dans le monde de demain. Cette action passe, comme chacun peut le comprendre, aisément, par l'intégration de l'enseignement des langues étrangères dans les différents cycles du système éducatif pour, d'une part, permettre l'accès direct aux connaissances universelles et favoriser l'ouverture sur d'autres cultures et, d'autre part, assurer les articulations nécessaires entre les différents paliers et filières du secondaire, de la formation professionnelle et du supérieur. (Bouteflika, 2000)

D'autre part, la notion de culture désigne les modes de vie d'un groupe social : ses façons d'agir ou de penser, son rapport à la nature, à l'homme, à la technique et à la création artistique. L'interculturel connaît aujourd'hui une certaine vogue. Il est dit qu'on accède à la culture de l'Autre grâce à sa langue qui n'est pas considérée seulement comme un code linguistique. Donc, il ne suffit pas seulement de bien parler une langue mais il faut également savoir l'utiliser, il faut parler sa culture pour que « apprendre » devienne « comprendre ». En effet, apprendre à communiquer c'est apprendre à communiquer culturellement et plus on connaît l'Autre dans sa culture, plus on réussit. Selon Jean-Pierre Cuq, la notion de culture est définie comme :

Un concept qui peut concerner aussi bien un ensemble social (ou même une société) qu'une personne individuelle. C'est, écrit le sociologue, « la capacité de faire des différences », c'est-à-dire de

construire et de légitimer des distinctions (distinguer, être capable de ne pas confondre, être distingué par les autres). (2003, p. 63)

La communication interculturelle est toujours plus ou moins directement, une interaction entre les différentes collectivités sociales par les langues et les cultures interposées. C'est pour cette raison qu'il faut qu'on apprenne aux jeunes Algériens de communiquer avec l'Autre, d'accepter ce qu'il dit, à mieux se connaître et à se découvrir au-delà des préjugés et des stéréotypes. De nos jours la communication interculturelle est considérée comme un enjeu, un nouveau défi : plus on connaît la culture de l'Autre, mieux on réussit notre communication. C'est une interaction entre des collectivités sociales différentes.

En revanche, on doit apprendre aux apprenants de connaître d'abord leur propre culture ou « culture maternelle » puis s'ouvrir sur d'autres cultures. La langue et la culture sont intimement liées : la langue et imbibée de culture, chaque langue est porteuse de culture. Le langage n'est pas seulement un instrument de communication, dans le langage on trouve aussi les pratiques sociales, c'est le reflet de la réalité culturelle.

Une question importante qu'on doit poser : Quelles relations doit-on établir entre cette langue et la culture qu'elle véhicule dans le contexte scolaire ?

L'école algérienne, qui se veut moderne et ouverte sur le monde, se voit obligée de suivre le cours des changements qui ont bouleversé le monde entier : faire acquérir aux apprenants cette langue qui véhicule une culture et des valeurs socioculturelles différentes que les siennes. Cette évolution a conduit à la reconfiguration des programmes des différents paliers pour l'adaptation des apprenants et leur insertion dans ce nouveau monde qui connaît différentes mutations. En effet, si le programme est conçu soigneusement, il est possible de s'attendre à ce que plusieurs expériences d'apprentissage conçues à l'intérieur de ces programmes rendent l'apprentissage plus facile à réussir.

Un Inspecteur de l'éducation nationale, Benmasbah Ali, montre que :

De manière générale, le système éducatif algérien est toujours régi par l'ordonnance n°76/35 du 16 Avril 1976 portant organisation de l'éducation et de la formation. Ce texte législatif définit clairement la place qui doit être réservée à l'enseignement de la langue française dans le système éducatif algérien : « Le français défini comme moyen d'ouverture sur le monde extérieur doit permettre à la fois l'accès à une documentation scientifique d'une part mais

aussi le développement des échanges entre les civilisations et la compréhension mutuelle entre les peuples ». (Benmasbah, 2009)

Actuellement, l'école algérienne est confrontée à de nouveaux défis : former des citoyens (promotion de l'esprit de citoyenneté) et plus spécialement des citoyens plurilingues. C'est le système éducatif qui va prendre en charge cette pénible mission comme l'a précisé un journaliste en disant que :

Les efforts que consacre l'Algérie pour l'éducation des générations futures sont, de l'avis des spécialistes et des pédagogues, sans précédent, ils traduisent en fait « la volonté ferme » des responsables du secteur à faire de l'école « la pierre angulaire » du développement du pays dans tous les domaines, affirment-ils. (El Moudjahid, 2009)

C'est à l'enseignant d'aider l'apprenant à garder ses principes en s'ouvrant sur la culture de l'Autre. Il faut que l'apprenant sache que le fait d'accepter l'Autre ne veut pas dire l'imiter, c'est une question d'ouverture et de tolérance. Dans le milieu scolaire, il ne suffit pas de parler dans la langue de l'Autre mais il faut également parler sa culture car apprendre à communiquer c'est apprendre à communiquer culturellement. L'enseignement d'une langue étrangère doit permettre une maîtrise générale des compétences de communication tout en tenant compte de certaines spécificités (culturelles, sociales...) :

Dell Hymes propose la notion de compétence communicative, qui désigne la capacité d'un locuteur de produire et interpréter des énoncés de façon appropriée, d'adapter son discours à la situation de communication en prenant en compte les facteurs externes qui le conditionnent : le cadre spatio-temporel, l'identité des participants, leur relation et leurs rôles, les actes qu'ils accomplissent, leur adéquation aux normes sociales, etc. (Cuq, 2003, p. 48)

D'après lui, pour communiquer, on doit se servir de la langue en fonction du contexte social et il ne suffit pas de connaître son système seulement. Même l'essayiste Montaigne affirmait que nul plaisir n'a pour lui sans communication. De son côté, Sophie Moirand identifie quatre composantes pour communiquer : une composante linguistique ; une composante référentielle ; une composante socioculturelle et une composante discursive :

Une compétence de communication reposerait, pour moi, sur la combinaison de plusieurs composantes :

1. une composante linguistique : c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation (la capacité de les utiliser) des modèles phonétiques, lexicaux, grammaticaux et textuels du système de la langue.

2. une composante discursive : c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des différents types de discours et de leur organisation en fonction des paramètres de la situation de communication dans laquelle ils sont produits et interprétés.
3. une composante référentielle : c'est-à-dire la connaissance des domaines d'expériences et des objets du monde et de leurs relations.
4. une composante socioculturelle : c'est-à-dire la connaissance et l'appropriation des règles sociales et des normes d'interaction entre les individus et les institutions, la connaissance de l'histoire culturelle et des relations entre les objets sociaux. (Moirand, 1982, p. 20)

Disons à la fin tant qu'il y a diversité linguistique, il y a diversité culturelle et pour qu'il y ait échange culturel, il faut qu'il y ait contact entre les différentes langues et cultures. Et comme l'a bien montré Goethe en disant que celui qui ne sait pas plusieurs langues, il ne sait rien non plus de sa propre langue.

Références bibliographiques

- BENMESBAH A., 08/02/2009, « Algérie : un système éducatif en mouvement » (En ligne), page visitée le 28/11/2009, disponible sur <http://www.fdlm.org/fle/article/330/algerie.php>
- BOUTEFLIKA A., 13/04/2000, (En ligne), « Installation de la commission nationale de la réforme du système éducatif » Palais des Nations, Alger, page visitée le 08/06/2010, disponible sur <http://www.el-mouradia.dz/francais/president/recherche/Presidentrech.htm>
- CHARMEUX E., 1996, *Ap-prendre la parole*, France, SEDRAP.
- CUQ J.-P., 2003, *Dictionnaire de didactique de français. Langue étrangère et seconde*, Paris, CLE International.
- GOHARD-RADENKOVIC A., 1999, *Communiquer en langue étrangère. De compétences culturelles vers de compétences linguistiques*, Allemagne, Peter Lang.
- MOIRAND S., 1982, *Enseigner à communiquer en langue étrangère*, Paris, Hachette.
- PORCHER L., 1995, *Le français langue étrangère*, Paris, Hachette Éducation.
- El Moudjahid*, 25/02/2009, « Algérie — Réforme du système éducatif : indicateurs positifs de l'amélioration du niveau dans tous les domaines » (En ligne) Page visitée le 16/05/2009, disponible sur <http://www.algerieautrefois.com/news/news.php?news=2668>